



mesure horriblement bonne de la performance sociétale. Il n'a que peu de rapport avec le PIB. Les États-Unis sont le pays le plus riche du monde, avec un PIB de plus de 20000 milliards de dollars en 2019, chiffre qui suggère que nous disposons d'un moteur économique très efficace, une voiture de course qui pourrait surpasser n'importe quelle autre. Mais en juin 2020, les États-Unis avaient enregistré plus de 100000 décès du Covid-19, alors que le Vietnam, par exemple, avec un PIB de 262 milliards de dollars (à peine 4% du PIB américain par habitant) n'en avait aucun.

En fait, l'économie américaine ressemble davantage à une voiture ordinaire dont le propriétaire a économisé de l'essence en retirant la roue de secours, ce qui fonctionnait bien jusqu'à ce qu'il y ait une crevaison. La «pensée PIB», qui consiste à chercher à augmenter le PIB dans l'espoir que cela seul améliorerait le bien-être, nous a conduits à cette situation difficile. Une économie qui utilise ses ressources de façon plus efficace à court terme a un PIB plus élevé au cours du trimestre ou de l'année. Chercher à maximiser cette mesure macroéconomique se traduit, au niveau microéconomique, par une réduction des coûts de chaque entreprise afin d'obtenir les bénéfices le plus élevés possible à court terme. Mais une telle orientation à courte vue compromet nécessairement les performances de l'économie et de la société à long terme.

Le secteur américain des soins de santé, par exemple, était fier d'utiliser efficacement les lits d'hôpitaux: aucun lit ne restait inutilisé. En conséquence, lorsque le virus SARS-CoV-2 a atteint les États-Unis, il n'y avait que 2,8 lits d'hôpital pour 1000 habitants, bien moins que dans d'autres pays développés, et le système n'a pas pu absorber la soudaine augmentation du nombre de patients.

La suppression des jours de congé maladie payés dans les usines de conditionnement de la viande a permis d'augmenter les bénéfices à court terme, ce qui a également fait augmenter le PIB. Mais les ouvriers ne pouvaient pas se permettre de rester à la maison lorsqu'ils étaient malades; ils venaient plutôt travailler et contribuaient à propager l'épidémie.

De même, la Chine a fabriqué des masques de protection moins chers que ceux produits par les États-Unis, de sorte que leur importation a augmenté l'efficacité économique de notre pays et son PIB. Cela signifie toutefois que lorsque la pandémie a frappé et que la Chine a eu besoin de beaucoup plus de masques que d'habitude, le personnel hospitalier américain n'a pas pu en obtenir suffisamment.

En résumé, la volonté implacable de maximiser le PIB à court terme a détérioré les soins de santé, a provoqué une insécurité financière et physique et a réduit la durabilité et la ➤

> résilience de l'économie, laissant les citoyens des États-Unis plus vulnérables aux chocs que les citoyens d'autres pays.

La superficialité de la pensée PIB était déjà évidente dans les années 2000. Au cours des décennies précédentes, les économistes européens, constatant le succès des États-Unis dans l'augmentation du PIB, avaient encouragé leurs dirigeants à suivre des politiques économiques à l'américaine. Mais alors que les signes de détresse du système bancaire américain se sont multipliés en 2007, le président français Nicolas Sarkozy s'est rendu compte que tout gouvernement qui cherchait à faire augmenter le PIB en négligeant les autres indicateurs de la qualité de vie risquait de perdre la confiance du public. En janvier 2008, il m'a demandé de présider une commission internationale sur la mesure des performances économiques et du progrès social. Un groupe d'experts devait répondre à cette question : comment les États peuvent-ils mieux mesurer leurs performances ? Mesurer ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue, raisonnait Nicolas Sarkozy, était un premier pas essentiel pour l'améliorer.

Par coïncidence, notre rapport initial de 2009, intitulé de façon provocatrice *Mismeasuring Our Lives: Why GDP Doesn't Add Up* (« Mal mesurer nos vies : pourquoi le PIB n'a pas de sens »), a été publié juste après que la crise financière mondiale avait démontré la nécessité de revoir les principes fondamentaux de l'orthodoxie économique. Il a rencontré un écho si positif que l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économique), organisme au service de trente-sept pays développés, a décidé de suivre en constituant un groupe d'experts.

Après six années de consultations et de délibérations, nous avons renforcé et amplifié notre conclusion antérieure : le PIB doit être détrôné. À sa place, chaque État devrait utiliser un « tableau de bord » – un ensemble limité d'indicateurs chiffrés qui l'aideraient à s'orienter vers l'avenir souhaité par ses citoyens. En plus du PIB lui-même, en tant que mesure de l'activité marchande (et rien de plus), le tableau de bord devrait inclure des paramètres relatifs à la santé, à la durabilité et à toute autre valeur à laquelle les citoyens du pays aspirent, ainsi qu'aux inégalités, à l'insécurité et aux autres maux qu'ils cherchent à réduire.

Ces documents ont contribué à cristalliser un mouvement mondial en faveur de meilleures mesures de la santé sociale et économique. L'OCDE a adopté cette approche dans son *Initiative du vivre mieux*, fondée sur un tableau de bord à onze dimensions. Un indicateur synthétique, l'Indicateur du vivre mieux, fournit aux citoyens une façon de pondérer spécifiquement ces dimensions, afin de construire un indice qui mesure la performance

de leur pays sur la base des aspects qui leur tiennent le plus à cœur. La Banque mondiale et le Fonds monétaire international (FMI), qui étaient traditionnellement de fervents partisans de la pensée PIB, s'intéressent désormais également à l'environnement, aux inégalités et à la durabilité de l'économie.

Quelques pays ont même intégré cette approche dans le cadre de l'élaboration de leurs politiques publiques. La Nouvelle-Zélande, par exemple, a intégré des indicateurs de « bien-être » dans le budget du pays en 2019. Comme l'a dit le ministre néozélandais des Finances, Grant Robertson : « La réussite consiste à faire de la Nouvelle-Zélande à la fois un endroit où l'on gagne bien sa vie et un endroit où il fait bon vivre. »

UN INDICATEUR CRÉÉ PAR NÉCESSITÉ

La nécessité est la mère de l'invention. Tout comme le tableau de bord est né d'une nécessité absolue – l'inadéquation du PIB comme indicateur de bien-être, comme l'a révélé la crise de 2008 –, le PIB l'a été aussi. Durant la Grande Dépression, dans les années 1930, les autorités américaines pouvaient à peine quantifier le problème. Le gouvernement ne recueillait pas de statistiques sur l'inflation ou le chômage, qui auraient pu l'aider à orienter l'économie. Le ministère du Commerce a donc chargé l'économiste Simon Kuznets, du Bureau national de la recherche économique, de créer un ensemble de statistiques nationales sur le revenu. Kuznets a ensuite construit le PIB dans les années 1940, un indicateur simple que l'on pouvait calculer à partir du très petit nombre de données du marché à l'époque disponibles.

Il s'agissait du montant total, en dollars, des biens et services produits dans le pays, qui équivalait à la somme des revenus de chacun – salaires, bénéfices, loyers et impôts. Pour ces travaux et d'autres, il a reçu en 1971 le « prix Nobel » de sciences économiques (plus précisément le prix en mémoire d'Alfred Nobel décerné par la Banque de Suède). L'économiste Richard Stone, qui a créé des statistiques similaires pour le Royaume-Uni, s'est vu récompensé par le même prix en 1984.

Kuznets a toutefois averti à plusieurs reprises que le PIB ne mesurait que l'activité du marché et ne devait pas être confondu avec une mesure du bien-être social ou même économique. Le chiffre inclut de nombreux biens et services qui sont préjudiciables (parmi lesquels, selon lui, les armements) ou inutiles (tels que la spéculation financière) et exclut de nombreux biens et services essentiels qui sont gratuits (tels que les soins mutuels que se dispensent les membres d'un même foyer). L'une des principales difficultés de la construction d'un tel « agrégat » est qu'il n'existe pas